

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 21 FÉVRIER 2023 – 20H00

Royal Concertgebouw Orchestra  
Paavo Järvi



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**Ludwig van Beethoven**

*Concerto pour violon*

ENTRACTE

**Sergueï Prokofiev**

*Symphonie n° 5*

Royal Concertgebouw Orchestra

Paavo Järvi, direction

Lisa Batiashvili, violon

FIN DU CONCERT VERS 22H05.

# Les œuvres

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 61*

I. Allegro ma non troppo

II. Larghetto

III. Rondo. Allegro

**Composition** : 1806.

**Dédicace** : à Stephan Breuning.

**Création** : le 23 décembre 1806 à Vienne, avec le soliste Franz Clément.

**Effectif** : violon solo – flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Publication** : Comptoir des Arts et de l'Industrie, 1809.

**Durée** : 42 minutes environ.

---

En ce début de XIX<sup>e</sup> siècle qui chérit les virtuoses, le *Concerto pour violon* de Beethoven refuse le déploiement d'une technique spectaculaire. Voilà qui explique sans doute les réserves de la critique, lors de la création en 1806. L'œuvre attendra plusieurs décennies pour réellement s'imposer, défendue notamment par Joseph Joachim. En effet, le genre concertant devient ici l'objet d'une nouvelle dialectique : le soliste orne les lignes mélodiques de l'orchestre et intensifie leur expression plus qu'il ne s'oppose à la masse instrumentale. Le violon évolue souvent dans l'aigu, mettant ainsi en valeur le jeu de Franz Clément (1780-1842), premier violon et chef de l'orchestre du Theater an der Wien.

Les témoignages de l'époque rapportent que le créateur de la partition excellait dans ce registre. Beethoven, qui tenait Clément en haute estime, lui a laissé l'initiative des cadences. En outre, les dimensions de l'œuvre ont probablement dérouté les premiers auditeurs. Beethoven compose là le plus long de ses concertos, la durée du premier mouvement dépassant de surcroît celle des deux autres mouvements réunis. Le *Concerto pour violon* se caractérise également par ses couleurs en demi-teinte.

Si l'*Allegro ma non troppo* initial contient quelques épisodes majestueux ou énergiques, il est toutefois dépourvu de l'agressivité qui émaille tant de partitions beethovéniennes. Il laisse s'épancher le chant, le soliste déroulant de délicates arabesques aux volutes toujours renouvelées. Alors que dans ce premier mouvement, la claire tonalité de ré majeur (adoptée ensuite par Brahms et Tchaïkovski dans leurs concertos pour violon) était parfois ombrée de quelques couleurs mineures, le *Larghetto* ne quitte guère le ton de sol majeur. Forme à variations combinant deux thèmes principaux, il captive par son climat contemplatif. L'orchestration réduite, où domine le timbre pastoral des bois, ajoute à l'impression d'intimité et d'intériorité. Le *finale*, qui associe les principes du *rondo* et de la forme sonate, réserve une place plus importante à la virtuosité du soliste. Son refrain, à l'esprit populaire, contraste avec les mélodies soutenues ou rêveuses des mouvements précédents. En concluant son concerto avec cette fraîcheur enjouée, Beethoven n'est pas sans annoncer le *finale* de sa *Symphonie n° 6 « Pastorale »*, composée deux ans après.

Hélène Cao

# Le saviez-vous ?

## *Le concerto pour violon*

Le violon, l'instrument-roi du Baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les *tutti*, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

# Sergueï Prokofiev (1891-1953)

## *Symphonie n° 5 en si bémol majeur op. 100*

- I. Andante
- II. Allegro marcato
- III. Adagio
- IV. Allegro giocoso

**Composition** : 1944.

**Création** : le 13 janvier 1945, dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre symphonique d'État sous la direction du compositeur.

**Effectif** : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions (triangle, tambour de bois, tambour de basque, caisse claire, cymbales, grosse caisse, tam-tam) – harpe – piano – cordes.

**Première édition** : Anglo-Soviet Music Press, 1946.

**Durée** : 43 minutes environ.

---

C'était une ambition de longue date : voilà des années que Prokofiev, principalement connu pour ses musiques de scène et autres pages pour clavier, rêve de composer une œuvre qui comblerait à la fois le grand public et les mélomanes exigeants sur la forme. Il y parvient dans l'épique *Symphonie n° 5*, conçue durant l'été 1944 à la Maison de Création pour les Compositeurs, retraite dans les bois de l'Ivanovo où Chostakovitch avait commis sa monumentale *Huitième* l'année précédente, et entamerait le bouleversant *Trio à clavier n° 2* quelques jours plus tard.

« Je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine [...]. J'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer », note l'auteur à propos de cette symphonie qui scelle ses retrouvailles avec le genre après seize ans d'interruption. Page de guerre, l'*Opus 100* semble déjà célébrer une victoire qui ne fait plus grand doute. La création, sous sa direction, coïncide d'ailleurs avec un triomphe de

l'Armée Rouge sur les Allemands – « au moment même où Prokofiev monta sur le podium et où le silence se fit dans la salle, des salves d'artillerie retentirent soudain. Sa baguette était déjà levée. Il attendit, et ne commença pas avant que la canonnade ait cessé. Il y avait là quelque chose de très significatif, de très symbolique », se souvient Sviatoslav Richter, témoin de la première.

Dans un tempo modérément lent, l'*Andante* liminaire (si bémol majeur) repose sur deux idées principales : l'une, plutôt solennelle, d'abord esquissée par la flûte et le basson, l'autre *poco più mosso* lyrique, tendre et nostalgique, au chromatisme que certains associent à des parfums de mille-et-une nuits. Tout se choque et s'entrechoque dans le développement, vers un climax de riche polyphonie. Passé une réexposition abrégée, les cuivres pèsent lourdement sur la gigantesque coda.

Mordant scherzo en ré mineur, l'*Allegro marcato* au tic-tac régulier emprunte son thème principal à la scène de la lettre du ballet *Roméo et Juliette*, là où son trio préfère valser. S'ensuit un *Adagio* (fa majeur) à l'*espressivo* sinistre inspiré par des notes d'abord pensées pour la partition avortée d'une *Dame de pique* censée célébrer le centenaire de la mort de Pouchkine, en route vers un sommet central où les cuivres menacent de tout écraser.

Le *finale* commence *piano* et *dolce*, en associant la flûte et le basson comme au début du premier volet. Il tourne ensuite au rondo, entre air guilleret introduit par la clarinette, moments d'excitation ou d'ivresse populaire, et épisodes (un peu) plus calmes, presque méditatifs. Très applaudie, l'œuvre empochera également le Prix Staline.

Nicolas Deryn



# Le saviez-vous ?

## La symphonie

À la fin de la Renaissance et au début du baroque, la *sinfonia* est un morceau assez bref qui mêle voix et instruments. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le vocable désigne une pièce purement instrumentale, parfois placée au début d'un opéra, d'un oratorio ou d'une cantate. La terminologie de l'époque étant poreuse, le mot « *sinfonia* » sert aussi d'intitulé à des œuvres semblables à un concerto ou à une sonate. C'est au cours du siècle suivant que la symphonie devient un genre à part entière, grâce aux musiciens de la cour de Mannheim, puis des compositeurs vivant à Vienne et sur les territoires des Habsbourg.

Sa structure se stabilise à l'époque de Haydn et de Mozart. Elle comporte le plus souvent un *allegro* (parfois précédé d'une introduction lente), suivi d'un mouvement lent et d'un menuet (il arrive que le menuet précède le mouvement lent), pour terminer sur un *finale* brillant, encore plus rapide que le premier mouvement. Tout en restant fidèle à ce schéma, Beethoven ouvre de nouvelles voies, en particulier avec sa monumentale *Symphonie n° 9*, d'une durée sans précédent et dont le *finale* inclut des voix.

Un tel déploiement d'audace et de puissance inhiberait-il les générations suivantes ? Les romantiques ne remettent guère en question la traditionnelle construction en quatre mouvements. Ce qui évolue avant tout, c'est le style et l'effectif orchestral (augmentation du nombre d'instruments). Il existe toutefois quelques partitions célèbres en cinq mouvements (chemin déjà emprunté par Beethoven avec sa *Symphonie n° 6* « *Pastorale* ») : *Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 3* « *Rhénane* » de Schumann, *Symphonie n° 7* de Mahler. D'autres compositeurs se laissent tenter par la symphonie avec voix, ce qui leur inspire des œuvres singulières et fort différentes de la *Neuvième* de Beethoven, proches pour certaines d'un oratorio, d'un opéra ou de mélodies avec orchestre. On songera par exemple à Mendelssohn (*Symphonie n° 2* « *Lobgesang* »), Berlioz (*Roméo et Juliette*, sous-titré

« symphonie dramatique »), plus tard Mahler (*Symphonies n<sup>os</sup> 2, 3, 4 et 8*), Stravinski (*Symphonie de psaumes*), Chostakovitch (*Symphonies n<sup>os</sup> 2, 3, 13 et 14*) ou Penderecki (*Symphonies n<sup>os</sup> 7 et 8*). Genre majeur du romantisme, la symphonie continue ensuite d'attirer les compositeurs, comme en témoigne la liste (non exhaustive) ci-dessous.

## LES PRINCIPAUX COMPOSITEURS DE SYMPHONIES

*(leur nombre est indiqué entre parenthèses)*

Classicisme :

Haydn (106, et non 104 comme on l'a longtemps cru), Gossec (48), Mozart (41), Beethoven (9).

Romantisme et postromantisme :

Méhul (5), Spohr (10), Berwald (4), Schubert (9, dont 1 inachevée), Berlioz (3), Mendelssohn (5), Schumann (4), Liszt (2), Gouvy (4), Franck (1), Brahms (4), Borodine (3, dont 1 inachevée), Bruckner (9, dont 1 inachevée), Saint-Saëns (5), Tchaïkovski (6), Dvořák (9), Mahler (9 et un mouvement d'une 10<sup>e</sup>), Strauss (4), Magnard (4).

xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles :

Nielsen (6), Sibelius (7), Roussel (4), Scriabine (3), Vaughan Williams (9), Rachmaninoff (3), Ives (4), Stravinski (5), Szymanowski (4), Miaskovski (27), Prokofiev (7), Honegger (5), Copland (3), Hartmann (8), Chostakovitch (15), Lutosławski (4), Dutilleux (2), Bernstein (3), Henze (10), Penderecki (8), Pärt (4), Glass (11).

# Les compositeurs

## Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « Pathétique » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n<sup>os</sup> 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n<sup>o</sup> 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev est un enfant choyé et doué. Il intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, *Chout* (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos

pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

## Paavo Järvi

Paavo Järvi occupe les fonctions de chef titulaire et directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich, de directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême (depuis 2004) et de directeur artistique de l'Orchestre du Festival d'Estonie dont il est le fondateur. À compter de la saison 2022-2023, il est également chef honoraire de l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo. En dehors de ses différents mandats, Paavo Järvi collabore en tant que chef invité avec des orchestres comme les Berliner et les Münchner Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra, la Staatskapelle de Dresde ou l'Orchestre de Paris, dont il a été le directeur musical de 2010 à 2016. Pour sa quatrième saison en tant que directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich, Paavo Järvi se lance dans un nouveau cycle Bruckner, complétant aussi le cycle Mendelssohn qu'il avait entamé la saison précédente. Cette saison se conclura par des représentations et un enregistrement de *Fidelio* (mise en espace d'Eva Buchmann). Avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, il met l'éclairage sur Beethoven, Schumann et Brahms et poursuit leur projet autour des Symphonies londoniennes de Haydn (tournée en Europe et Asie).

Comme tous les ans, sa saison s'achèvera par une semaine de concerts et de masterclasses donnés dans le cadre du Festival de Pärnu (Estonie), qu'il a fondé en 2011 avec son père, Neeme Järvi. Au printemps 2022, Alpha Classics a fait paraître *Estonian Premieres*, dernier album de l'ensemble qui met à l'honneur des œuvres de compositeurs estoniens interprétées et enregistrées au Festival de Pärnu. En 2019, Paavo Järvi a été désigné « Chef de l'année » par le magazine allemand *Opus Klassik* et a reçu le Prix du Festival de Rheingau pour l'ensemble de sa fructueuse collaboration avec la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a reçu un Grammy Award pour son enregistrement des *Cantates* de Sibelius avec l'orchestre symphonique d'Estonie, et a été nommé artiste de l'année par les magazines *Gramophone* et *Diapason* en 2015. Il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en France pour sa contribution à la vie musicale française et a été décoré de l'Ordre de l'Étoile Blanche d'Estonie. Il a également reçu la Médaille Sibelius en reconnaissance de son travail pour faire connaître le compositeur finlandais dans le monde entier.

# Lisa Batiashvili

Lisa Batiashvili a su conquérir le public comme ses pairs par la virtuosité et la profondeur de son jeu. En 2021, elle a créé la Fondation Lisa Batiashvili, qu'elle dirige, qui sert son rêve et son engagement de toujours en soutenant de jeunes musiciens géorgiens très talentueux afin qu'ils s'épanouissent dans leur carrière musicale. Elle est la directrice artistique des Audi Sommerkonzerte d'Ingolstadt ; lors de l'édition 2022, elle a interprété le *Concerto pour violon* de Chostakovitch avec les Münchner Philharmoniker sous la direction de Santtu-Matias Rouvali. Durant la saison 2021-2022, Lisa Batiashvili s'est produite en Amérique du Nord avec les orchestres symphoniques de Boston, Philadelphie, Chicago et du Minnesota. Elle a entamé sa deuxième tournée de récitals à travers l'Europe avec ses partenaires de trio Jean-Yves Thibaudet et Gautier Capu on, tandis que d'autres engagements incluait le Gewandhausorchester Leipzig, le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre royal du Concertgebouw et le Finnish Radio

Symphony Orchestra. Artiste exclusive Deutsche Grammophon, son dernier album *City Lights*, sorti en juin 2020, emmène les auditeurs dans un voyage dans onze villes ayant un lien autobiographique avec des musiques allant de Bach   Morricone, de Dvořák   Chaplin ; lors du Concert de Paris du 14 juillet 2020, retransmis dans de nombreux pays, Lisa Batiashvili a interprété le titre *City Memories*. Son pr c dent album, *Visions of Prokofiev* (Chamber Orchestra of Europe / Yannick N zet-Séguin), a remporté un prix Opus Klassik. Elle a remporté d'autres prix : MIDEM Classical Award, Choc de l'année, prix de l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne, prix Leonard-Bernstein du Festival du Schleswig-Holstein et Beethoven-Ring. Elle a été élue instrumentiste de l'année 2015 par Musical America, artiste de l'année 2017 par Gramophone, et faite *doctor honoris causa* de l'Académie Sibelius d'Helsinki en 2018. Lisa Batiashvili joue le violon Joseph Guarneri « del Gesu » (1739) qui lui est généreusement prêté par un collectionneur privé.

# Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra est considéré comme l'un des meilleurs orchestres au monde. Des compositeurs tels que Richard Strauss, Gustav Mahler et Igor Stravinsky l'ont dirigé en maintes occasions. L'orchestre, qui a cultivé un son qui lui est propre, favorisé par l'acoustique du Concertgebouw, collabore encore aujourd'hui régulièrement avec des compositeurs contemporains et contribue à l'enrichissement du répertoire par la commande de nouvelles œuvres. L'influence exercée par ses chefs titulaires est importante : Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons et Daniele Gatti. Klaus Mäkelä a été nommé artiste associé à partir de

la saison 2022-2023, et sera chef principal à partir de 2027. En plus des quelque quatre-vingt-dix concerts donnés au Concertgebouw, le Royal Concertgebouw Orchestra donne une quarantaine de concerts dans de prestigieuses salles du monde entier. Grâce à de multiples captations et diffusions, l'orchestre étend considérablement son auditoire. L'orchestre possède son propre label depuis 2004, Concertgebouw Orchestra Live. À travers un vaste programme d'éducation artistique, il forme et encourage les jeunes talents, notamment avec l'académie du Concertgebouw Orchestra le Concertgebouworkest Young, qui a lieu tous les étés et réunit de jeunes musiciens provenant de toute l'Europe.

*Le Royal Concertgebouw Orchestra est cofinancé par le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences des Pays-Bas, la municipalité d'Amsterdam, des sponsors, des fonds et de nombreux donateurs du monde entier. La majeure partie de ses revenus est générée par les recettes des concerts qu'il donne aux Pays-Bas et à l'étranger.*

### **Chef associé**

Klaus Mäkelä

### **Chef émérite**

Riccardo Chailly

### **Chef invité honoraire**

Iván Fischer

### **Violons 1**

Vesko Eschkenazy,

*premier violon* \*

Liviu Prunaru, *premier violon* \*

Tjeerd Top

Marijn Mijnders

Ursula Schoch

Marleen Asberg

Keiko Iwata-Takahashi

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes

Borika van den Booren-Bayon

Marc Daniel van Biemen

Christian van Eggelen

Mirte de Kok

Junko Naito

Benjamin Peled

Nienke van Rijn

Jelena Ristic

Valentina Svyatlovskaya

Michael Waterman

### **Violons 2**

Caroline Strumphler

Susanne Niesporek

Jae-Won Lee

Anna de Veij Mestdagh

Arndt Auhagen

Elise Besemer

Leonie Bot

Alessandro Di Giacomo

Coraline Groen

Caspar Horsch

Sanne Hunfeld

Mirelys Morgán Verdecia

Sjaan Oomen

Jane Piper

Eke van Spiegel

Joanna Westers

### **Altos**

Santa Vižine\*

Michael Gieler

Saeko Oguma

Frederik Boits

Roland Krämer

Guus Jeukendrup

Jeroen Quint

Eva Smit

Martina Forni

Yoko Kanamaru

Vilém Kijonka

Edith van Moergastel

Jeroen Woudstra

### **Violoncelles**

Gregor Horsch\*

Tatjana Vassiljeva-Monnier\*

Johan van Iersel

Benedikt Enzler

Chris van Balen

Joris van den Berg

Jérôme Fruchart

Christian Hacker

Maartje-Maria den Herder

Boris Nedialkov

Clément Peigné

Honorine Schaeffer

### **Contrebasses**

Dominic Seldis\*

Pierre-Emmanuel de Maistre

Théotime Voisin

Mariëtta Felkamp

Rob Dirksen

Léo Genet

Felix Lashmar

Georgina Poad

Nicholas Schwartz

Olivier Thiery

### **Flûtes**

Emily Beynon\*

Kersten McCall\*

Julie Moulin

Mariya Semotyuk-Schlaffke

### **Piccolo**

Vincent Cortvrint

### **Hautbois**

Alexei Ogrintchouk\*

Ivan Podyomov\*



Nicoline Alt  
Alexander Krimer

### **Cor anglais**

Miriam Pastor Burgos

### **Clarinettes**

Calogero Palermo\*

Olivier Patey\*

Hein Wiedijk

### **Clarinete en mi bémol**

Arno Piters

### **Clarinete basse**

Davide Lattuada

### **Bassons**

Andrea Cellacchi\*

Gustavo Núñez\*

Helma van den Brink

### **Contrebasson**

Simon Van Holen

### **Cors**

Katy Woolley\*

Laurens Woudenberg\*

José Luis Sogorb Jover

Fons Verspaandonk

Jaap van der Vliet

Paulien Weierink-Goossen

### **Trompettes**

Miro Petkov\*

Omar Tomasoni\*

Hans Alting

Jacco Groenendijk

Bert Langenkamp

### **Trombones**

Bart Claessens\*

Jörgen van Rijen\*

Nico Schippers

### **Trombone ténor et basse**

Martin Schippers

### **Trombone basse**

Raymond Munnecom

### **Tuba**

Perry Hoogendijk\*

### **Timbales**

Tomohiro Ando\*

### **Percussions**

Mark Braafhart

Bence Major

Herman Rieken

### **Harpe**

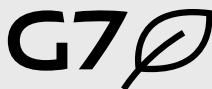
Petra van der Heide\*

Anneleen Schuitemaker

### **Piano**

Jeroen Bal

*\*titulaires*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA · BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA  
CZECH PHILHARMONIC · FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN  
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA · THE MET ORCHESTRA  
MÜNCHNER PHILHARMONIKER · ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA  
NAZIONALE DI SANTA CECILIA · ORCHESTRE NATIONAL DE LETTONIE  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE VIENNE  
THE PHILADELPHIA ORCHESTRA · ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA  
SAN FRANCISCO SYMPHONY · STAATSKAPPELLE BERLIN  
TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

saïson  
2022-23



AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
INFORMATIONS ET RÉSERVATION [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR)

CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Pire, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

**LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR**

**GRATUIT ET EN HD**



**CROIRE  
AU POTENTIEL  
DE CHACUN**



**FONDATION  
D'ENTREPRISE**

*C'est Vous l'Avenir*